

## PROBLÈME DE LA CONCEPTUALISATION LITTÉRAIRE DANS L'ASPECT DIACHRONIQUE

**Tchystiak D. O.**

*Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv*

**Formulation du problème.** L'étude de la conceptualisation littéraire dans la lignée des recherches des images du monde des écrivains les plus divers devient de plus en plus présente dans le paysage linguistique contemporain, et non seulement dans les sciences du langage mais également dans les sciences humaines en général. Les chercheurs ukrainiens ont réussi à produire quelques études de fond sur la délimitation de la notion du concept, de sa structure, et même des méthodes d'analyse de ce phénomène de langue et de la culture (recherches d'A. Prykhodko et d'O. Selivanova). Il existe un certain nombre des travaux consacrés à la conceptualisation littéraire (études d'I. Bekhta, de L. Belekhova, de T. Viltchynska, de V. Ivachtchenko, d'O. Kaganovska, de V. Nikonova) que nous pourrions caractériser par une forte pluralité des analyses qui produisent des interprétations multiples et, par conséquent, disparates sans introduire une idée stricte sur la délimitation du concept littéraire, sans formuler ses particularités par rapport au concept linguistique ou culturel, sans caractériser la structure conceptuelle, ni proposer une méthode claire d'analyse de ce phénomène textuel. Par ailleurs, les problèmes d'interaction cognitive et imaginative dans la structure du concept littéraire restent non-résolus bien qu'ils aient été étudiés dans les études linguistiques les plus diverses. L'étude du concept littéraire s'avère plus productive dans les recherches qui cernent le dynamisme diachronique des structures du texte littéraire (L. Belekhova, T. Viltchynska, N. Sloukhāi).

Il nous apparaît perspectif d'assurer une analyse intégrale imaginaire-cognitive (entrevue dans les recherches de F. Rastier, L. Hébert, J.-L. Chiss et J. Delacour, entre autres) qui pourrait être menée après une remise en question du **problème non-résolu** des rapports entre ces deux volets de la sémiotique littéraire qui semblent s'opposer dans l'analyse linguistique dans les recherches ukrainiennes. Afin de passer outre cette opposition il faudrait examiner les rapports entre la cognition et l'imagination dans les procédés de production du message littéraire dans la diachronie, avec l'utilisation des données de la philosophie du langage lors d'une recherche linguo-esthétique complexe allant de l'Antiquité jusqu'à la révolution post-structuraliste qui pourrait fonder une branche nouvelle des recherches du langage, à savoir, la conceptologie littéraire diachronique. **Le but** de cet article serait donc de modeler les particularités principales dans l'analyse linguo-cognitive de la conceptualisation littéraire dans l'esthétique de l'Antiquité grecque (de ses origines à Aristote). **Les objectifs de la recherche** comportent: a) la délimitation de la notion du concept littéraire dans un contexte linguo-culturel, linguo-esthétique et linguo-cognitif de l'Antiquité grecque; b) la délimitation des structures principales qui font partie du processus de la conceptualisation

littéraire; c) l'étude comparée des recherches de conceptualisation littéraire dans la diachronie; e) la recherche de corrélations entre l'analyse linguo-cognitive, linguo-poétique et linguo-mythopoétique dans l'étude du concept littéraire dans les recherches esthétiques de l'Antiquité grecque. **L'objet de l'étude** serait la conceptualisation littéraire dans l'union des phénomènes mentaux et imaginatifs réalisés dans le texte littéraire (qui est le matériel de l'étude) qui est une forme sémiotique complexe de l'activité psychique, langagière et cognitive de l'homme, une activité ayant pour but la pragmatique esthétique.

Nous proposons pour la première fois une analyse critique de l'analyse linguo-cognitive de la conceptualisation littéraire dans l'esthétique de l'Antiquité grecque (de ses origines à Aristote) ce qui comporte **la nouveauté de notre étude** (bien que les études non-cognitives aient été esquissées dans les recherches de J. Burnett, A. Bogomolov, J. Zafiropoulo, F. Kessidi, F. Cornford, A. Losev et O. Polichtchouk) et cette recherche s'ancre dans l'ensemble de nos travaux sur la sémantique du texte littéraire. Nos méthodes de recherche se basent sur les données philosophiques du fonctionnement de l'objectif et du subjectif dans la langue et la pensée, dans la structure et dans le système langagier dans la synchronie et dans la diachronie. Nous utilisons également les **méthodes** comparative et typologique pour l'analyse des tendances linguo-poétiques, linguo-cognitives et linguo-mythopoétiques dans la philologie ukrainienne contemporaine avec ses corrélations avec le paradigme antique.

**L'exposé du matériel principal.** La période la plus ancienne dans les recherches de la conceptualisation littéraire dans la culture européenne serait à positionner dans l'Antiquité grecque, à savoir dans la période de la formation de la pensée philosophique et esthétique grecque. Cependant, il faudrait noter que les textes littéraires mythopoétiques relèvent également des réflexions concernant la nature de la source de la création littéraire qui est toujours délimitée comme une inspiration divine. Ainsi, dans la «Théogonie» d'Hésiode la conceptualisation littéraire est produite par les complexes mythiques Dieux Olympiens (notamment par le mytheme de Zeus) et par les Muses. Si l'invocation initiale de Homère à la Muse dans «L'Odyssée» est connue de tout philologue [6, p. 27], dans le Chant VIII du même poème on notera également un lien entre l'aède et le complexe mythique des Muses [6, p. 135]; par ailleurs, on devinera les liens des héros chez Homère avec les mythes d'Athéna, d'Apollon et de Héphaïstos.

Malgré le caractère disparate des fragments des textes de la philosophie présocratique et une forte tendance mythopoétique, sans oublier le contexte socio-culturel très prononcé, on arrive à reconstituer d'une certaine manière la conceptualisation de la création littéraire à cette période. En effet, certaines considérations dans le domaine de l'esthétique des auteurs anciens constituent un système de raisonnement. On devra noter les éléments de l'idée de l'Esprit Unique dans les fragments d'Anaxagore, où on pourra apercevoir un accent sur la subjectivité de la création littéraire dans chaque individu et, par conséquent, interpréter cette idée comme un fait de création imaginative. On devra également noter la considération de ce philosophe grec sur l'idée de la chose comme un symbole du Cosmos global, ainsi que l'idée sur la pensée intérieure, présente dans les structures dynamiques de chaque âme individuelle [8, p. 43–64]. On pourra suggérer que

la proto-conceptualisation littéraire chez Anaxagore se réalisait par les liens créés entre l'âme individuelle de l'homme et les âmes intérieures d'autres structures cosmiques régies par la force énergétique de l'Unique. Sur le fond, cette interprétation des problèmes de la production littéraire est similaire à la conception platonicienne, mais on pourrait la trouver également chez Thalès (son idée hilozoïste sur l'âme comme un principe mouvant des choses et de l'esprit). Chez Démocrite on trouve une dichotomie de la création littéraire en tant que mimesis dans le progrès évolutif de la société humaine [11, p. 352] et en tant qu'inspiration divine lors de l'acte individuel de la création [11, p. 381].

La conception pythagoricienne de la conceptualisation littéraire comporte plusieurs procédés gnoséologiques et propose de trouver des proportions entre les liens qui unissent ces procédés. Dans l'interprétation d'A. Losev le concept d'*épistémé* désigne une connaissance poétique pure dans ses données sacrées tandis que le concept *dianoia* est lié à l'interprétation discursive de la réalité à partir des conclusions logiques et des preuves. Le concept *pistis* désigne l'union sensuelle directe avec la matière, tandis que le concept *eikasias* dénote la métamorphose de la conscience humaine dans son identification avec la matière sensuelle. Les deux premières paires de concepts sont caractérisés comme des procédés de cognition (noiesin), tandis que les deux derniers – comme des attributs à la formation de la pensée (doxan). Nous terminerons par la citation de cette pensée pythagoricienne: «la pensée se réfère à la formation, la cognition – à l'essence. Et comme l'essence se réfère à la formation, de même sorte la cognition se réfère à la pensée, et de même sorte que la cognition se réfère à la pensée, la connaissance se réfère à la croyance et l'intelligence – à la similitude» [9, p. 318].

Dans la reconstitution de l'esthétique héraclitéenne on notera la délimitation de la notion «daimones» que l'on pourrait considérer comme une interprétation originale du concept «âme intérieure» d'Anaximandre par une délimitation à partir de l'âme individuelle [5, p. 67]. L'un des commentateurs d'Héraclite atteste pertinamment: «en prenant conscience de ce démon, d'un autre soi-même, on rassemble son esprit, dispersé par le flot quotidien, dans l'étincelle de l'intelligence, on se fait sage dans sa créativité, on ressent dans son âme un logos créatif, celui qui est capable d'une auto-génération, dans ce logos on retrouve le logos universel sans parler, sans rien cacher, il profère, il produit des symboles» [9, p. 384]. Ce qui caractérise la pensée d'Héraclite, c'est son intérêt non pas pour l'âme sensorielle et intelligente (à l'instar de l'âme intérieure chez Anaximandre) dans la structure de daimones mais uniquement pour son côté intellectuel. Par ailleurs, comme l'a remarqué F. Kessidi, le créateur par une créativité intuitive dans l'union avec d'autres éléments de la nature doit «symboliser le tout», doit «démontrer par les signes l'essence de la structure cosmique» [7, p. 180]. Une conception similaire se retrouve dans les fragments de Parménide d'Élée [24]. Cette dernière constatation nous semble primordiale puisqu'elle semble générer la délimitation des paradigmes de création littéraire dans la culture européenne en sensorielles, sensorielles-conceptuelles et uniquement conceptuelles.

Toutefois, on trouve un premier système de la conceptualisation littéraire seulement dans la philosophie de Platon. Dans ses dialogues «Ion» et «Alcibiade», ainsi que dans «La République» ce philosophe atteste l'origine divine de l'acte de la création.

Dans «Cratyle» il l'apparente à l'inspiration et également à l'obtention de la sagesse dans un instant concret de la vie en tant que saisissement du tourbillon puisque toute la réalité semble galoper: dans ces idées platoniciennes on retrouve assez clairement l'interprétation critique de la conception héraclitienne. Par ailleurs, dans le dialogue «Timée» il faut noter l'élaboration par Platon de la théorie de l'origine Unique et Bonne dans la trinité des principes transcendants: celui de la première image de la création (concept du paradigme), la notion du créateur-démiurge et de l'image de la nourricière (en tant qu'espace potentiellement actif pour la réalisation de l'oeuvre). L'auteur souligne le caractère de l'immanence et l'axiologie de la beauté en tant que principes de la création littéraire, puisque la création est déterminée par l'image première du Bon. Dans «L'Apologie de Socrate» Platon introduit une réalité intermédiaire entre le créateur et la divinité (en effet, l'image du daimones) qui agit dans la conscience du créateur, comme l'a fort bien remarqué V. Iakovlev, «au moment du blocage de la pensée» [15, p. 150]

Les procédés de la conceptualisation littéraire chez Platon sont marqués par l'anamnèse de l'idéologème Eidos, lors de la réflexion méditative profonde (concept de sophrosyne), «la découverte de la divinité en nous-mêmes» [10, p. 169]. L'une des réalisations de cette anamnèse de l'idéal par l'âme éternelle humaine serait le concept d'Eros (on le voit dans le dialogue «Le Banquet») en tant que progression perspective de l'amour pour un beau corps vers la beauté de l'âme, des sciences, puis vers le saisissement de l'idée de la beauté pure [13, p. 168]. La création dans ce contexte est d'ailleurs désignée par la métaphore «tomber enceinte du sacré» [13, p. 163]. Ces idées de Platon peuvent en fait être des modifications des idées orphiques sur Eros, ainsi que des idées sur l'unité dialectique entre les concepts Amour et Haine chez Empédocle ce qui a inspiré A.-J. Festugière pour élaborer son interprétation contemplative de la mystique platonicienne [20].

On l'a bien vu, la conceptualisation littéraire chez Platon est liée aux substances transcendentes, à une transmission partielle de cette réalité de l'au-delà par voie des sens, lors de l'inspiration et par le reflet de l'Eidos dans l'âme humaine (concept du noème) qui est translatée dans la création poétique soit en tant qu'une copie de la réalité (elle-même est une copie de l'Eidos) soit en tant qu'un contact substantiel avec la Divinité ou la Muse. Par contre, il ne faudrait pas reporter l'Eidos au terme générique [12, p. 24] – il s'agit bien d'une réalité ontologiquement indépendante, une forme idéale, un prototype des idées et de la matière. On devra souligner que Platon a une nette préférence pour le contact mystique via l'imagination et non pas à la copie de la vie quotidienne via ses sens. V. Asmus avait raison de noter que la conceptualisation chez Platon peut se former soit dans l'intelligence (le monde des Idées), soit dans l'esprit (le monde des choses), soit via la croyance et la similitude (le monde de la matière) [4, p. 150]. Il faudrait ajouter à ces considérations la possibilité de l'intelligence humaine de sortir dans la sphère de l'esprit soit par voie de participation mystique de l'âme individuelle avec son prototype-daimones, soit par voie d'abstraction de l'intelligence libre de la conscience habituelle pendant l'anamnèse vers le monde des idées abstraites, corrélés aux Idées. Dans ce contexte on devrait noter des analyses de réduction transcendantale chez Platon un peu

éloignées du contexte socio-culturel de l'époque mais somme toute adéquates par V. Semenov [14] et l'analyse de l'idéologème de l'Âme du Monde par J. Moreau [22].

Une analyse plus développée de la conceptualisation littéraire se trouve dans les écrits d'Aristote. Comme Platon, le Stagirite note l'origine divine du monde, tout en refutant l'existence des Idées transcendantes [23]. Dans les Chapitres VII et VIII de sa «Physique» [2, p. 75–79] on trouve le concept dynamis, la puissance de la vie éternelle qui se pense et qui «pense l'intellection» («Métaphysique», XII, 9 [1, p. 316]), sans intervenir dans la vie de ce monde. C'est la Nature aux facettes multiples, créée par la divinité intellectualisante qui régit et crée la vie d'ici-bas (on voit clairement une influence du concept Nous par Anaxagore) et qui aspire à l'union finale avec le Logos dans le Bien («L'Éthique à Nicomaque», I, 4 [3, p. 60]). Le créateur est une partie de ce Logos de la Nature et lors de la conceptualisation littéraire l'Âme humaine acquiert les capacités de s'immerger dans les profondeurs eidétiques de la Nature, rejoignant ainsi l'énergie du Logos qui est une projection du principe créateur de l'Univers (dynamis) [19, p. 120]. Cette idée d'Aristote se caractérise par la présence des liens substantiels entre les Idées de l'Âme humaine et des Idées des choses, les composantes de la Nature lors du contact de celle-ci avec les aspirations de l'énergie de l'individu et l'énergie naturelle (concept de l'entéléchie).

D'après Aristote, le but principal de la conceptualisation littéraire par l'âme humaine serait l'harmonisation de la vie matérielle via le développement des formes et des logos des entités de la vie environnante (on notera la métaphore du corps comme esclave et outil dans le Chapitre 13 du Livre 8 de «L'Éthique à Nicomaque» [3, c. 236]). La créativité de l'âme se fait par deux voies: par le mouvement (l'action) et par la connaissance (considérations et sensations) («Métaphysique», Livre 7, Chapitre 9 [1, p. 199]) qui sont également les projections de l'eidos de l'âme sur l'eidos de la nature. Par ailleurs, l'eidos de l'individu, et par conséquent l'âme de l'individu «ne se pense jamais sans recours aux images» («De l'âme», Livre 3, Chapitre 7 [1, p. 438]), puisque l'énergie de l'entéléchie ne peut se réaliser pleinement lors de l'acte créatif sans avoir recours aux sensations. Par contre, dans l'art «naissent les choses dont l'eidos est déjà présent dans l'âme» («Métaphysique», Livre 7, Chapitre 7 [1, p. 198]) comme les caractéristiques de ces choses. Cette conceptualisation de mimesis est développée dans les recherches de H. Arens [16] et de P. Aubenque [17].

Il est à noter que la base eidétique de l'acte créatif est inséparable de la créativité individuelle dans l'âme du créateur. On lit dans «L'Éthique à Nicomaque» que la nature de l'acte créatif dépend de la nature de son créateur [3, c. 54] qui oeuvre pour le bien des autres grâce à son talent d'après sa nature (par conséquent, il est sujet aux métamorphoses, et arrive à la copier) ou bien grâce à la sensation de l'union avec l'énergie (concept de l'extase, «Poétique», 17, 1455a [3, p. 664]). A. Losev [10] a souligné que le disciple d'Aristote, Dicéarque de Messine, préconisait un idéal individuel de la vie humaine sans que cette conception puisse nous être accessible comme les documents nous manquent. Il est de toute façon à noter que pour Aristote la connaissance créative de l'eidos est effectuée via la contemplation de l'intelligence (la conceptualisation), par le contact de l'intelligence avec la vie réelle des sentiments (concept de l'esprit, dianoia) et également

par voie d'imagination (à commencer par les sens distincts, puis par une interaction des sens dans leur projection via Eidos). Cette unité dialectique des sensations et du rationnel dans la conceptualisation littéraire génère à notre avis la dichotomie de la création conceptuelle et imagée dans l'esthétique et dans la philologie européenne postérieure. Il est à noter cependant qu'Aristote préconisait la préférence de l'intelligence sur les émotions car l'esprit humain peut surmonter les affectations et illuminer l'être «à l'instar de la lumière» («De l'âme», Livre 3, Chapitre 5 [1, p. 435]), ce qui fait allusion à la sémantique de la lumière dans la philosophie antérieure (notamment chez Platon) et à la création divine.

**Conclusions de la recherche.** L'analyse diachronique des procédés de la conceptualisation littéraire dans la philosophie pré-socratique atteste une décomposition prospective du syncrétisme mythopoétique du monde des Dieux et des Hommes (comportant les complexes mythiques des Dieux Olympiens et des Muses présents chez la plupart des poètes et des philosophes de cette période) et l'élaboration d'un système des concepts philosophiques des auteurs anciens qui servent de médiateurs entre le monde sacré et la conceptualisation du créateur du message littéraire. Ce sont les concepts philosophiques comme l'ÂME chez Thalès et Parménide, l'ÂME, L'UNIQUE et le NOUS chez Anaxagore, EROS chez Empédocle, l'ÂME INTÉRIEURE chez Anaximandre, DAIMONES chez Héraclite et Platon, EIDOS, EROS, LE BIEN ET SOPHROSYNE chez Platon ainsi qu'une classification de la conceptualisation dans l'esthétique pythagoricienne. L'analyse comparée des problèmes de conceptualisation littéraire dans l'esthétique platonicienne et aristotélicienne nous incite à délimiter plusieurs concepts textuels qui génèrent une vision systématique de la conceptualisation créatrice. La philosophie aristotélicienne développe la sphère conceptuelle du Bien, de l'Âme et des Eidos dans les catégories de Dynamis, de la Forme et de l'Entéléchie qui innovent le système d'interprétation platonicien en intégrant dans les procédés de création poétique les composantes sensorielle, intellectuelle, imaginative et transcendente.

**Perspectives de la recherche.** Il nous apparaît très important de tracer des concepts esthétiquement marqués dans la période de la Grèce et de Rome à l'époque de l'hellénisme, puis dans la tradition néo-platonicienne (notamment byzantine), avant de se pencher sur l'esthétique du Moyen Âge, de la Renaissance, puis des Temps Nouveaux, et tout particulièrement de l'esthétique romantique et symboliste (notamment, francophone) ce qui nous intéresse dans le cadre de notre recherche post-doctorale. Par ailleurs, nous tenons à souligner une fois de plus que l'analyse diachronique de la conceptualisation créatrice devrait éclaircir les particularités de sémantique et de structure des concepts des auteurs européens marqués par le contexte culturel des époques différentes dans les traditions littéraires et nationales les plus variées.

### Littérature

1. Аристотель. Сочинения в 4 томах. Т.1 / под ред. В.Ф. Асмуса / Аристотель. – М.: Мысль, 1976. – 550 с.
2. Аристотель. Сочинения в 4 томах. Т.3 / под ред. И.Д. Рожанского / Аристотель. – М.: Мысль, 1981. – 613 с.

3. Аристотель. Сочинения в 4 томах. Т.4 / под ред. А. И. Доватура / Аристотель. – М.: Мысль, 1983. – 830 с.
4. Асмус В. Ф. Античная философия / Валентин Фердинандович Асмус. – М.: Высшая школа, 2005. – 451 с.
5. Богомолов А. С. Диалектический логос: Становление античной диалектики / Алексей Сергеевич Богомолов. – М.: Мысль, 1982. – 263 с.
6. Гомер. Одиссея / пер. із старогрец. Бориса Тена / Гомер. – К.: Дніпро, 1968. – 464с.
7. Кессиди Ф. Х. Гераклит / Фофари Харлампиевич Кессиди. – М.: Мысль, 1982. – 200с.
8. Комарова В.Я. К текстологическому анализу античной философии. Вып. 2 / Вера Яковлевна Комарова. – Л.: Изд-во ЛГУ, 1974. – 88 с.
9. Лосев А. Ф. История античной эстетики. – Т. 1. Ранняя классика. – М.: Высшая школа, 1963. – 583 с.
10. Лосев А. Ф. Платон. Аристотель: 2-е изд., испр. и доп. / А.Ф. Лосев, А.А. Тахо-Годи. – М.: Молодая Гвардия, 2000. – 391 с.
11. Лурье С. Я. Демокрит. Тексты. Перевод. Исследования / Соломон Яковлевич Лурье. – Л.: Наука, 1970. – 664 с.
12. Овсянников М. Ф. История эстетической мысли / Михаил Федотович Овсянников. – М.: Высшая школа, 1984. – 336 с.
13. Платон. Избранные диалоги / сост. В. Ф. Асмус / Платон. – М.: Художественная литература, 1965. – 442 с.
14. Семенов В. Е. Трансцендентальная редукция в метафизике Платона / В.Е. Семенов // Известия Саратовского университета. Сер. Философия. Психология. Педагогика. – 2011. – Т. 11. – № 1. – С. 34–39.
15. Яковлев В. А. Философия творчества в диалогах Платона / В.А. Яковлев // Вопросы философии. – 2003. – № 6. – С.142–154.
16. Arens H. Aristotle's Theory of Language and its Tradition / Hans Arens. – Philadelphia: John Benjamins, 1984. – 532 p.
17. Aubenque P. Le problème de l'être chez Aristote / Pierre Aubenque. – P.: P.U.F., 1962. – 551 p.
18. Burnet J. Early Greek Philosophy / John Burnet. – London, A. & C. Black, 1945. – 376 p.
19. De Koninck Th. Aristote, l'intelligence et Dieu / Thomas De Koninck. – P.: P.U.F., 2008. – 205 p.
20. Festugière A.-J. Contemplation et vie contemplative selon Platon / André-Jean Festugière. – P.: Vrin, 1936. – 496 p.
21. Gobry Y. Pythagore / Yvan Gobry. – Paris: Éd. Universitaires, 1992. – 186 p.
22. Moreau J. L'Âme du monde de Platon aux Stoïciens / Joseph Moreau. – P.: Les Belles Lettres, 1939. – 200 p.
23. Robin L. La théorie platonicienne des Idées et des Nombres d'après Aristote / Léon Robin. – P.: Alcan, 1908. – 702 p.
24. Zafiropulo J. L'école éléate / Jean Zafiropulo. – Paris: Les Belles Lettres, 1950. – 303 p.

## Резюме

Стаття присвячена аналізу проблеми художньої концептуалізації в діахронічному аспекті на матеріалі досократичної та класичної давньогрецької філософії. Виявлено, що система філософсько-естетичних концептів сформувалася із синкретичного міфічного світовідчуття. У більшості філософських шкіл саме міфічні комплекси Олімпійські Боги та Музи генерують літературне знакоутворення. Водночас виникають нові авторські філософсько-естетичні концепти в художньому семіозисі: ДУША у Фалеса Мілетського та Парменіда Елейського, ЄДИНЕ, ДУША і НУС в Анаксагора, ЕРОС у Емпедокла, ВНУТРІШНЯ ДУША в Анаксимандра, ДАЙМОН у Геракліта й Платона, ЕЙДОС, ЕРОС, БЛАГО і СОФРОСІНЕ у Платона, а також ДИНАМІС, ФОРМА та ЕНТЕЛЕХІЯ у Арістотеля. Відзначено, що компаративний діахронічний аналіз процесу художньої концептуалізації має виявити структурні й семантичні особливості культурно маркованих художніх концептів у картинах світу різноманітних європейських письменників.

УДК 811.124'373.421:821.12

### ЛІНГВОСТИЛІСТИЧНІ ФУНКЦІЇ ЛЕКСИЧНОЇ СИНОНІМІЇ У ПРОМОВАХ ІСТОРИЧНИХ ОСІБ ТВОРУ ТІТА ЛІВІЯ «ІСТОРІЯ» (НА МАТЕРІАЛІ ПРОМОВ ПЕРШОЇ ДЕКАДИ ТВОРУ)

Швед Е. В.

*ДВНЗ “Ужгородський національний університет”*

**Постановка проблеми.** Для мовознавців, стилістів, учених, що вивчають проблеми риторики, дуже важливим є ознайомлення з витокami сучасної риторичної і стилістичної науки, а також лінгвостилістики, що оформилась дещо пізніше, щоб на базі славних традицій античної риторики розвивати сучасну науку.

Цінним матеріалом у цьому плані є твір відомого римського історіографа Тіта Лівія “Історія”, що наповнений численними промовами історичних осіб, які укладені автором з неабиякою риторичною майстерністю.

У працях зарубіжних та вітчизняних дослідників неодноразово висловлювалась думка про те, що промови “Історії” Лівія є втіленням усіх кращих традицій риторики. В працях Е. Бурка, В. Еккерта, Л. Кюнаста, О. Рімана, С. Стацея, Г. Кантера, М. Дональда, М. Шанца, Р. Ульмана, І. Тена, В. Модестова, С. Соболевського звертається увага на особливості мови і стилю промов Лівія. Матеріалом їх спеціального дослідження стали в основному промови не першої декади цього